

Con large comme un estuaire

Con large comme un estuaire

Où meurt mon amoureux reflux

Tu as la saveur poissonnière

l'odeur de la bite et du cul

La fraîche odeur trouduculière

Femme ô vagin inépuisable

Dont le souvenir fait bander

Tes nichons distribuent la manne

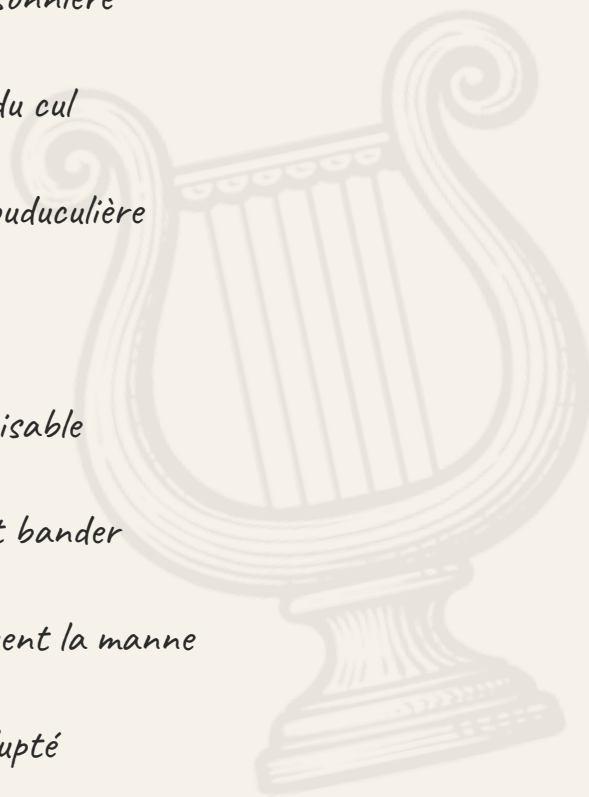
Tes cuisses quelle volupté

même tes menstrues sanglantes

Sont une liqueur violente

La rose-thé de ton prépuce

Après de moi s'épanouit



On dirait d'un vieux boyard russe

Le chibre sanguin et bouffi

Lorsqu'au plus fort de la partouse

Ma bouche à ton noeud fait ventouse.

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

